

8 Elections cantonales

Séisme politique en terre vaudoise

2E TOUR A seulement 29 ans, inconnue avant l'élection, Valérie Dittli crée la surprise et éjecte la socialiste Cesla Amarelle du gouvernement. Cette nouvelle majorité de droite au Conseil d'Etat annonce un chamboulement des équilibres institutionnels

YAN PAUCHARD
@yanpauchar

Pour porter chance à sa sœur, Laura Dittli avait pris soin ce dimanche de se peindre les ongles en orange, la couleur du Centre. La présidente du parti zougais, elle-même candidate au gouvernement du canton de Suisse centrale, avait fait le déplacement de Lausanne pour l'élection au Conseil d'Etat vaudois. Un second tour, dont sa cadette Valérie Dittli sera la sensation. Sans expérience politique, ni troupes au Grand Conseil, la jeune femme fait une entrée fracassante au sein du collège cantonal, éjectant la socialiste sortante Cesla Amarelle. A 29 ans, la juriste devient l'une des plus jeunes conseillères d'Etat de l'histoire suisse.

L'élection ce dimanche de Valérie Dittli, ainsi que des deux PLR Isabelle Moret et Frédéric Borloz, permet surtout à l'alliance de droite d'arracher la majorité gouvernementale que la gauche détenait depuis onze ans. «Ce résultat est tout simplement hallucinant, s'enthousiasme la PLR Christelle Luisier, seule élue au premier tour. Nous étions les challengers de la course. Mais nous avons su créer une dynamique d'équipe.» En effet, en début de campagne, tout indiquait que la liste rose-verte pourrait garder ses quatre sièges sans coup férir. Elle pouvait compter sur ses trois ministres sortantes, Nuria Gorrite, Rebecca Ruiz et Cesla Amarelle, accompagnées du Vert Vassilis Venizelos, qui incarnait la vague de revendications écologistes.

Concentré sur la défense de son bilan gouvernemental, le ticket de

gauche n'a-t-il pas péché par suffisance? La présidente des socialistes vaudois, Jessica Jaccoud, s'en défend: «Nous avons extrêmement bien mobilisé. Nuria Gorrite et Rebecca Ruiz font d'ailleurs un score incroyable, remportant ce second tour avec plus de 90 000 suffrages chacune. Nous perdons la majorité car l'une de nos conseillères d'Etat est devenue une cible. Force est de constater qu'il y a eu un vote sanction contre Cesla Amarelle et contre notre parti, qui tient le Département de la formation depuis 1994.»

«Nous avons su créer une dynamique d'équipe»

CHRISTELLE LUISIER (PLR)

En effet, en regardant dans le détail les résultats, Cesla Amarelle arrive en quatrième et dernière position de la liste de gauche dans quasiment toutes les villes. La socialiste est systématiquement derrière Vassilis Venizelos, qu'elle avait pourtant devancé au soir du premier tour. Porté par les aspirations de la jeunesse et certainement un report des suffrages vert'libéraux, tous désireux de maintenir un représentant de l'écologie politique au gouvernement, le candidat vert s'est finalement classé au 5e rang de ce second tour, sauvant le siège de Béatrice Métraux. Il se réjouit de pouvoir continuer à défendre l'en-

vironnement au sein du collège. «Avec la progression des Vert-e-s et des vert's libéraux, et l'appui des socialistes et de la gauche radicale, il y aura une force au Grand Conseil pour avancer vite sur les questions climatiques, analyse le nouvel élu, malgré la majorité de droite au Conseil d'Etat.»

Reste qu'aux yeux d'Andrea Pilotti, politologue à l'Université de Lausanne, «le grand vainqueur du jour, c'est incontestablement le PLR. Il a réussi à prendre la majorité en emmenant une jeune candidate, Valérie Dittli, qu'il pourra dorénavant prendre sous son aile.» Pour le responsable de recherche, a contrario, l'un des grands perdants du scrutin demeure l'UDC. Le parti agrarien a permis la victoire de l'alliance de droite, en lui apportant ses voix, mais il n'a pas réussi à faire élire son candidat Michaël Buffat. Le conseiller national termine en queue de peloton.

«En bon Vaudois», le président de l'UDC, Kevin Grangier, préfère «voir le verre à moitié plein». «Nous avions deux objectifs: prendre la majorité à la gauche et revenir au gouvernement. Seul le premier a été rempli. Mais je reste persuadé que notre parti aura plus d'influence cette prochaine législature. Nos revendications seront davantage prises en compte par un Conseil d'Etat de centre droit, plutôt que l'actuelle à majorité de gauche.»

N'en demeure pas moins que l'arrivée d'une conseillère d'Etat d'un parti sans député pose la question de l'assise parlementaire du nouveau gouvernement. Il demeure de nombreuses interrogations, comme l'attitude à l'égard de Valérie Dittli



L'ambiance festive dans le camp de l'Alliance. (LAUSANNE, 10 AVRIL 2022/CHRISTOPHE CHAMMARTIN POUR LE TEMPS)

de l'autre force du centre de l'échiquier, les vert'libéraux, qui eux comptent une dizaine de représentants au Grand Conseil. Très disciplinés derrière leur majorité durant les dix dernières années, les socialistes et les Vert-e-s se montreront sans aucun doute nettement plus offensifs lors de la prochaine législature.

En tout cas, les premiers pas de la jeune Zougaise seront scrutés de très près. «Elle sera excellente,

prédit Marie-France Roth Pasquier, membre de la présidence du Centre suisse. Bien sûr, vu son âge, Valérie Dittli n'a que peu d'expérience politique, mais c'est une personne déterminée, qui a fait une campagne exceptionnelle.» Présente à Lausanne pour fêter la première conseillère d'Etat centriste de l'histoire vaudoise, la conseillère nationale fribourgeoise s'enthousiasme du courage de cette jeune politicienne. La question se posera de

savoir quel département la nouvelle élue reprendra, peut-être la Formation, qui sera laissée par Cesla Amarelle, et dont Valérie Dittli avait fait son thème de campagne.

Un autre département attire tous les regards, celui de la Santé. Avec notamment le CHUV, il serait une belle prise de guerre pour la nouvelle majorité de droite. Quant à la présidence du Conseil d'Etat, si rien n'est encore décidé, elle devrait échoir à Christelle Luisier. ■

Valérie Dittli: «Je me dois de faire des questions climatiques une priorité»

CENTRE La grande gagnante du jour admet devoir prendre un peu de recul avant de tracer les lignes directrices de son mandat

PROPOS RECUEILLIS
PAR RAPHAËL JOTTERAND
@Raph_jott

A quel moment avez-vous senti que le vent tournait en votre faveur? Tout était tellement serré que je n'ai pas eu l'occasion de me dire «c'est gagné». En revanche, en début d'après-midi, après chaque nouveau résultat et l'écart qui grandissait, j'ai vraiment commencé à y croire. A un moment donné, je me suis dit «waouh, je crois que ça va passer».

On vous sent heureuse mais réservée, pourquoi? Depuis la formation de l'Alliance, nous avons créé un lien incroyable. A titre personnel, je suis extrêmement triste que Michaël Buffat ne soit pas élu. Nous voulions gagner à cinq et représenter le canton avec cette équipe au complet. Je préfère rester réservée aussi par respect pour lui. Mais il est sûr que d'avoir renversé la majorité au centre droit constitue une grande victoire.

Au final, n'avez-vous pas l'impression d'avoir volé la place d'un candidat



«Je ne crois pas avoir volé la place de qui que ce soit»

VALÉRIE DITTLI

INTERVIEW

plus expérimenté? C'est simplement la démocratie. A titre politique, c'est une victoire pour le centre droit et Michaël en fait partie. Mais je ne crois pas avoir volé la place de qui que ce soit.

On parle de vous comme étant «la surprise» de ces élections. Partagez-vous cet avis? Pour moi, c'est un immense honneur. Je suis très contente que la population se sente prête à donner sa confiance à une nouvelle génération, c'est ce qui compte le plus pour moi. On dit souvent que ma

génération n'ose pas prendre de responsabilités; je suis la preuve vivante que ce n'est pas vrai. Je veux faire avancer notre société et prouver que je suis capable de faire partie intégrante de cet exécutif.

Avez-vous l'expérience requise pour occuper un poste au gouvernement? J'apprends vite. Je vais être à l'écoute de mes collègues et de la population et je suis persuadée que mon profil correspond parfaitement à la fonction.

Comment allez-vous faire pour rester l'alliée de la droite et pas de la gauche, qui pourrait essayer de vous tirer dans son camp? Depuis le début de la campagne, je dis que je suis centriste. Une chose est sûre, je vais le rester. Je vais représenter la position de mon parti au gouvernement. En revanche, nous avons fixé les priorités pour le canton avec les membres de l'Alliance et je ne vais pas leur tourner le dos.

Y a-t-il des dossiers que vous souhaitez mettre en avant au Conseil d'Etat? En tant que plus jeune représentante du gouvernement, je me dois de faire une priorité des questions climatiques. Il faut qu'on avance sur cette thématique en proposant des idées innovantes mais réalisables. Pour le reste, on verra. ■

Cesla Amarelle: «Un vote sanction du monde enseignant»

GAUCHE Ejectée du Conseil d'Etat, la socialiste sortante fait les frais de la grogne du monde enseignant. Avec sérénité, l'Yverdonnoise analyse cet échec

Comment avez-vous vécu cet après-midi? Il y a de la tristesse, mais aussi une certaine sérénité. Dès le début du dépouillement, avec 10 000 voix de retard sur Valérie Dittli, nous avons vite compris que ce serait très compliqué. Avec les villes, l'écart s'est réduit à quelque 3000 suffrages. Ce chiffre de 3000, c'est également le nombre de fois où j'ai été biffée sur des listes de gauche. Il y a clairement eu un vote sanction du monde enseignant. Je suis démocrate, j'accepte le choix des Vaudoises et des Vaudois.

Quelles sont les raisons de ce mécontentement des enseignants? Je pense qu'il y a une combinaison d'éléments différents. Il y a eu la gestion de la pandémie, avec certaines mesures comme le port du masque pour les enfants qui ont suscité l'incompréhension des parents. Les réformes que j'ai engagées, comme l'école inclusive ou l'éducation numérique, ont aussi mis une pression sur des enseignants fatigués par le covid, puis aujourd'hui par l'accueil des réfugiés ukrainiens. Enfin, il y a



«Durant les six ou sept dernières semaines, je n'ai fait que naviguer en vent contraire»

CESLA AMARELLE

eu une récupération politique de deux plaintes pénales déposées contre moi. Durant les six ou sept dernières semaines, je n'ai fait que naviguer en vent contraire. Ce fut une campagne fébrile, pour le parti, mais surtout autour de ma personne.

Avec le recul, annoncez freiner votre réforme du 360 (école inclusive)

INTERVIEW

dans l'entre-deux-tours, était-ce une erreur? Non. Contrairement à certains de mes prédécesseurs, comme Francine Jeanprêtre ou Jean Jacques Schwab, qui ont connu des points de friction avec les syndicats, je n'ai pas été confrontée durant cette législature à des manifestations, des grèves ou même des pétitions. C'est le résultat du premier tour qui a été le révélateur du malaise du monde enseignant. Il me fallait prendre en compte ce message.

Et aujourd'hui, quel avenir politique pour vous? Je dois prendre le temps de réfléchir. Il y a d'autres moyens de défendre ses convictions. Il s'agit de mon premier échec électoral. J'avais toujours été élue du premier coup, à la députation, au Conseil national, au Conseil d'Etat. Là, c'est un coup d'arrêt. Mais, ce lundi, je serai à mon bureau. J'assumerai mon mandat jusqu'à son terme et préparerai la transition avec celle ou celui qui me succédera. Je pense par contre que le message de la population doit être entendu. Il souhaite un changement à la tête du Département de la formation, en mains socialistes depuis 1994. La nouvelle majorité doit prendre ses responsabilités.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR Y. P.



«Une certaine arrogance du PS»

Marianne Huguenin, ancienne syndique de Renens (POP): «C'est un résultat surprenant et fascinant. L'électorat n'a pas du tout sanctionné Valérie Dittli du fait qu'elle n'a aucun élu au Grand Conseil. Cette jeune femme avait les attraits de la nouveauté, alors que Cesla Amarelle était à la tête d'un



département difficile. Je reste surprise de voir à quel point cette dernière a décroché. Peut-être qu'il y a eu une certaine forme d'arrogance du PS à vouloir conserver trois sièges au Conseil d'Etat avec son recul au parlement. En tout cas, les Vert-e-s ont su mobiliser pour conserver leur siège.»

«Mieux écouter l'économie»

Aude Pugin, présidente de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI): «Je me réjouis de pouvoir travailler avec les nouveaux élus, et salue particulièrement l'élection de la jeune conseillère d'Etat. Plus généralement, ces élections débouchent sur une nouvelle dynamique, ce sera l'occasion de mieux écouter l'éco-



nomie. Le libéralisme ne doit pas être synonyme de laisser-faire et d'absence de dialogue entre le public et le privé. Il faut au contraire un plus grand partenariat entre l'Etat et les entreprises, à l'exemple des RHT d'innovation lors de la pandémie. Avec, à mon sens, une priorité: la digitalisation chez les jeunes et en entreprise.»

«Je compatis avec Cesla Amarelle»

Claude Ruey, ex-conseiller d'Etat vaudois: «L'élan d'équipe créé par la droite au premier tour a continué de fonctionner. Les appels de certaines personnalités de gauche à faire barrage à l'extrême droite ont visiblement affaibli l'UDC Michaël Buffat, mais peu touché Valérie Dittli. Je



remarque également que la forte réaction de l'électorat de gauche a surtout profité à Vassilis Venizelos, qui a certainement bénéficié de la mobilisation des jeunes grévistes du climat. A titre personnel, je compatis au sort de Cesla Amarelle. Ne pas être réélu est difficile.»

«Une demi-surprise!»

Luc Thomas, directeur de l'association Prométerre: «Ces élections sont une demi-surprise! On sentait en effet une dynamique à droite pouvant conduire au basculement auquel on vient d'assister. Au vu de ces résultats, je dirais que l'on s'achemine vers une législature où il sera intéressant de voir de quelle façon la



droite parviendra à marquer de son empreinte les dossiers qui ont fait débat durant la campagne: fiscalité, santé, climat, formation, pour ne citer que les plus importants. Pour l'agriculture, notre souhait principal est que le successeur de Philippe Leuba ait le même attachement sincère à l'égard des métiers de la terre.»

Le dimanche rayonnant de la droite vaudoise

AMBIANCE Dans le quartier général de l'Alliance de droite, l'euphorie initiale s'est muée en joie plus modérée, tandis que le stamm de la gauche a craint le pire

RAPHAËL JOTTERAND ET SAMI ZAÏBI
@Raph_jott, @ZaibiSami

Comme un signe, Valérie Dittli est arrivée la première aux abords du stamm de l'Alliance vaudoise. La plus jeune des candidates au second tour avait donné rendez-vous à ses partisans au restaurant Le Vaudois. Accompagnée de ses collègues centristes, la Zougoise d'origine ne savait pas où donner de la tête. Comme si les étoiles étaient alignées, l'ancienne étudiante de l'UNIL avait tout prévu... ou presque. «C'est bien pensé de s'être habillé en vert le jour des élections», relève une journaliste, faisant référence à la couleur du canton. «Ça alors! Je n'y ai même pas pensé, j'ai dû me dépêcher d'acheter une tenue cette semaine», répond Valérie Dittli pour cacher son stress.

Après avoir diné en compagnie de ses proches, celle qui sera la grande gagnante du jour a rejoint les bureaux du PLR, accueillie au bord des larmes par Florence Bettschart, coordinatrice de la campagne, ainsi que par les Jeunes libéraux-radicaux. Jusqu'à 13h30, leur pré-

sident, Maxime Meier, responsable de leur tableau des résultats, avait bon espoir de récolter cinq sièges. «Tout va être extrêmement serré entre Amarelle, Buffat et Venizelos», se frottait-il les mains en pointant du doigt son tableau dit «magique».

Mais comme attendu, les résultats de Lausanne et des autres villes de gauche ont fait tourner le vent aux alentours de 14h, sauvant le Vert Vassilis Venizelos et éliminant l'UDC Michaël Buffat. L'euphorie est descendue d'un cran: les cinq candidats et leur équipe se sont retranchés dans leurs bureaux pour débrief.

A gauche, une ambiance glaciale

Encore vingt minutes plus tard, les derniers résultats sont tombés: la droite reconquiert sa majorité perdue il y a dix ans. Les candidats sortent triomphalement sur la place de la Riponne, sous les applaudissements. «Je suis vraiment émue de la confiance que les Vaudois m'ont attribuée mais je ne peux pas masquer ma déception de ne pas pouvoir siéger avec Michael Buffat», commente Valérie Dittli à la sortie du stamm. Pour le perdant UDC, «cette défaite n'est pas un échec, c'est avant tout une victoire de notre alliance».

Au point de rassemblement de la gauche, à la Maison du peuple sur la place Chau-

deron, les mines étaient graves dès l'arrivée des premiers résultats, qui laissaient craindre une majorité 5-2 de la droite. L'après-midi s'annonçait longue pour Cesla Amarelle, très vite larguée dans la course. Retranchés, les candidats attendaient dans leur coin, certainement avec fébrilité, le résultat des grandes villes, dernier espoir de maintenir une majorité de gauche au gouvernement.

Un espoir rapidement douché. A la tombée des résultats de Lausanne, le pire était évité, mais le sort de Cesla Amarelle était définitivement scellé. Ambiance glaciale dans le stamm où affluent les figures locales de la gauche. Groggys, les partisans regardaient fixement l'écran où le canton se parait de bleu. Moment historique: la gauche voit sa majorité vieille de dix ans tomber.

Un peu plus tard, c'est pourtant sous un tonnerre d'applaudissements prolongé que sont arrivées les stars du jour. Les embrassades sont longues. «On a réussi une remontada, mais ça n'a pas suffi...», déplorait l'actuelle présidente du Conseil d'Etat, Nuria Gorrite, qui devrait perdre ce titre. «Mais les forces de gauche restent debout et coalisées!» lançait la ministre, récoltant une ovation de partisans déçus et pourtant résolu. Pour la gauche, c'est désormais le temps de l'analyse. ■

RÉSULTATS DU 2E TOUR

1. Nuria Gorrite (PS) 55,70%
2. Rebecca Ruiz (PS) 55,02%
3. Isabelle Moret (PRL) 53,24%
4. Frédéric Borloz (PLR) 53,08%
5. Vassilis Venizelos (Les Vert-e-s) 49,51%
6. Valérie Dittli (Le Centre) 48,86%
7. Cesla Amarelle (PS) 46,20% Non élue
8. Michaël Buffat (UDC) 44,57% Non élu

Une élection très observée au niveau fédéral

LEÇONS A un an et demi des élections fédérales, le scrutin vaudois était suivi de près par tous les responsables politiques. Et la droite continue à remporter des victoires. Un homme était particulièrement rayonnant, le président du Centre, Gerhard Pfister

VINCENT BOURQUIN
@bourquini

La droite est sur la bonne voie à un an et demi des élections fédérales. Elle multiplie les succès. Désormais, le canton de Genève demeure le seul canton romand avec une majorité de gauche au Conseil d'Etat.

Le rapprochement entre les trois formations du centre droite est salué dans les états-majors bernois. Vice-président du PLR suisse, Philippe Nantermod ne cache pas son optimisme: «Partout en Suisse romande, nous constatons un repositionnement à droite, ce qui est de très bon augure pour les prochaines élections fédérales.» Le conseiller national valaisan ne se prive pas de jeter un regard amusé sur la gauche: «Je me demande ce qui va se passer chez eux. La pilule doit être particulièrement amère à avaler pour le PS, qui accumule les défaites. A gauche, on est en plein cannibalisme des voix.»

Soulagement chez les Vert-e-s

Du côté de l'UDC, on salue aussi ce rapprochement. Même si présente à Lausanne, Céline Amaudruz ne cachait pas une certaine déception. Après le Valais et Fribourg, son parti n'a pas réussi à revenir dans un 3e gouvernement romand. «J'ai un œil qui rit et l'autre qui pleure. Je suis

déçue que Michaël Buffat ne soit pas élu, mais je suis très satisfaite que la droite redevienne majoritaire dans le canton de Vaud.» Et elle espère que pour les élections genevoises de l'an prochain, les formations de droite parviendront aussi à s'unir: «Il ne faut surtout pas se dire, après les résultats vaudois, que ce n'est pas une stratégie gagnante.»

Du côté des Vert-e-s, c'est le soulagement. Après l'échec de Roby Tschopp à Neuchâtel, ils craignaient que Vassilis Venizelos ne parvienne pas à sauver le siège de Béatrice Métraux. Balthasar Glättli, le président du parti suisse ne se prive pas de mettre la pression sur la nouvelle venue centriste: «Ce résul-

ta fait une campagne formidable: 90% de son succès lui revient.» Zougois comme elle, il l'a côtoyé à plusieurs reprises.

La suite ne s'annonce-t-elle pas difficile pour elle qui n'a pas d'expérience politique? «C'est un défi, mais la campagne était déjà un défi pour elle et elle a tout pour devenir une excellente conseillère d'Etat.» L'absence de groupe centriste au Grand Conseil ne l'inquiète pas particulièrement. «Elle pourra s'appuyer sur les groupes politiques qui sont le plus proches du Centre.»

Et la famille Dittli devrait continuer à faire parler d'elle. Sa sœur Laura sera candidate au gouvernement zougois cet automne et ses chances d'élection sont grandes selon Gerhard Pfister. «Ce serait une première, il n'y a jamais eu deux sœurs conseillères d'Etat dans deux cantons différents», sourit-il.

«A gauche, on est en plein cannibalisme des voix»

PHILIPPE NANTERMOD, VICE-PRÉSIDENT DU PLR

tat démontre l'importance que donnent les Vaudoises et Vaudois au tournant écologique – et l'importance que nous soyons représentés au gouvernement pour incarner cette priorité. Il faudra maintenant que Valérie Dittli, qui dans la campagne a souvent parlé d'écologie, soit prête à contribuer concrètement, avec sa voix, à construire des majorités écologiques.»

Du côté du Centre, le président, Gerhard Pfister, ne cachait pas sa joie: «Valérie a écrit l'histoire. Jamais notre parti n'avait eu de siège au gouvernement vaudois. Elle

«Redynamiser le PS»

Dans le camp socialiste, le ton est tout autre. Vice-président du parti suisse, Samuel Bendahan considère que cette défaite doit aussi permettre à son parti de se remettre en question: «Nous détenons la victoire des idées, nous gagnons beaucoup de votations, nous avons des personnalités perçues comme très compétentes, mais cela ne se traduit pas par des succès électoraux. Nous devons améliorer notre capacité à prouver que nos valeurs se traduisent en actes.» Amer, le Vaudois constate: «Les gens sont d'accord avec nous, mais ne votent pas pour nous.» A un an et demi des élections fédérales, il considère qu'il faut: «redynamiser le PS et renforcer notre manière de communiquer, de façon plus forte et plus originale.» ■

COMMENTAIRE

L'heure de la remise en question pour le PS

Longtemps les socialistes vaudois ont été cités en exemple. Ils multipliaient les succès électoraux et possédaient des personnalités largement reconnues dans le canton, mais aussi sur le plan fédéral. Cette puissance du PS était incarnée avant tout par un homme: Pierre-Yves Maillard. Associé à son compère du PLR Pascal Broulis, l'ancien ministre de la Santé a construit le fameux compromis dynamique qui a permis au canton de sortir de l'ornière et de devenir l'un des plus créatifs du pays.

En cours de législature, Pierre-Yves Maillard est redevenu parlementaire fédéral et syndicaliste. Son départ n'a pas été comblé et sa popularité assurait pratiquement la majorité à la gauche. Bien sûr la pandémie est passée par là. Le gouvernement a plutôt bien géré la crise. Mais la majorité rose-verte ne s'est pas remise suffisamment en question. Au début de la campagne, elle s'est contentée de défendre son bilan. Beaucoup d'observateurs lui reprochent un manque d'humilité, pour ne

pas parler d'arrogance. Il faut aussi reconnaître qu'onze ans de pouvoir, cela use.

Cet écart grandissant avec les préoccupations de la population a surtout touché Cesla Amarelle. La ministre de la Formation aime foncer, suivre ses convictions très marquées, mais a oublié d'écouter ceux qui lui reprochaient des réformes précipitées ou non prioritaires. Et cela lui coûte très cher aujourd'hui car les enseignants et de nombreux parents ont brandi le carton rouge.

Ce Département de la formation est très exposé. Après des décennies socialistes à sa tête, la droite majoritaire doit désormais assumer ses responsabilités et reprendre ce dicastère. La prochaine ministre de l'Education sera peut-être Valérie Dittli. La surprise du jour incarne la volonté des Vaudois d'être gouvernés au centre de l'échiquier politique. Mais la pression sera très forte sur celle qui n'a aucune expérience politique. Sera-t-elle une quatrième PLR ou parviendra-t-elle à faire entendre sa propre voix? ■ V. B.